

tolique, que le cardinal Richard avait spécialement désigné pour cette cérémonie, attendu que lui-même ne préside jamais aucune installation.

Le chœur est rempli par la maîtrise de Saint-Sulpice et par les trois cent cinquante séminaristes de théologie qui vont faire entendre, au cours de la cérémonie, plusieurs chants religieux exécutés avec le souci le plus scrupuleux des grandes traditions de la vraie musique d'église.

M. Widor, le célèbre organiste de Saint-Sulpice, tient les grandes orgues.

Dans l'assistance, la *Semaine Religieuse* de Paris mentionne la présence de MM. les vicaires-généraux Fages, archidiacre de Sainte-Geneviève, Odelin, directeur des Œuvres diocésaines, Captier, Supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, Péchenard, Recteur de l'Institut catholique et Garriguet, Directeur du Séminaire ; des principaux membres de l'Archevêché et du chapitre métropolitain, des Supérieurs des plus importantes maisons ecclésiastiques de Paris et de quarante curés de la ville.

Le diocèse de Lyon, où M. Letourneau passe, chaque année, la meilleure partie de ses vacances, était représenté par le premier vicaire général Mgr Déchelette, ami et compagnon de captivité de notre Paul Seigneret, et par M. l'abbé Garnier.

Le Conseil de Fabrique, où siège en qualité de président du bureau des marguilliers, M. Thureau-Dangin, de l'Académie Française, avait pris place au banc-d'œuvre.

Après les cérémonies habituelles, Mgr Caron, selon l'usage parisien, prit seul la parole. Le vénérable archidiacre, depuis vingt-cinq ans qu'il préside ces sortes de cérémonies, a l'habitude, en pareilles circonstances, de faire l'historique de la paroisse. Nous ne reproduirons pas son discours intégralement publié par la *Semaine* de Paris. La paroisse Saint-Sulpice est déjà bien connue par la *Vie de M. Olier*. Du reste, le savant trésorier de la Fabrique, M. Hamel, un ami de Mgr Maricourt, en publie actuellement la très intéressante histoire. Nous ne pouvons, cependant, nous dispenser de citer la dernière page du discours d'installation consacrée au nouveau curé de Saint-Sulpice. Après avoir évoqué les souvenirs de MM. Hamon et Méritan, enlevés, l'un au Séminaire de Bordeaux l'autre au Séminaire de Lyon pour gouverner, chacun pendant vingt-cinq ans, la paroisse Saint-Sulpice, l'orateur poursuit en ces termes :

« Et maintenant quel sera le successeur que Dieu réserve à cette chère église ? Vous le connaissez déjà, c'est M. Georges Letourneau. Il est né à Paris en 1850, sur la paroisse de Saint-Merry où il fut baptisé vingt-quatre ans après celui qui, aujourd'hui, est chargé de vous le présenter comme pasteur. Il eut pour premier maître un vénérable prêtre, autrefois chef d'institution à Suresnes et qui est aujourd'hui tout heureux de voir son ancien élève appelé à la cure de Saint-Sulpice. Après les premières études de Suresnes, l'enfant vient les continuer à l'Ecole Bossuet, où il suit les cours du lycée Louis-le-Grand. La guerre franco-allemande venait d'éclater ; appelé sous les drapeaux, il suit dans un régiment d'artillerie les opérations de la deuxième armée de la Loire. La guerre